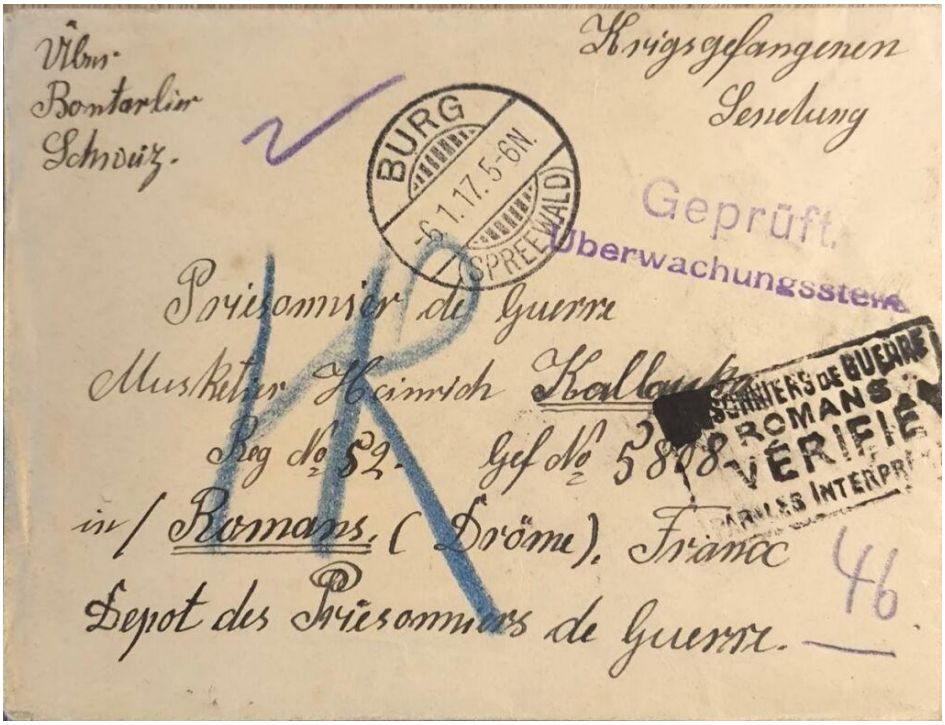
Tain Terre & Culture

L'armistice du 11 Novembre

L’histoire oubliée des prisonniers allemands qui ont façonné les gorges du Doux

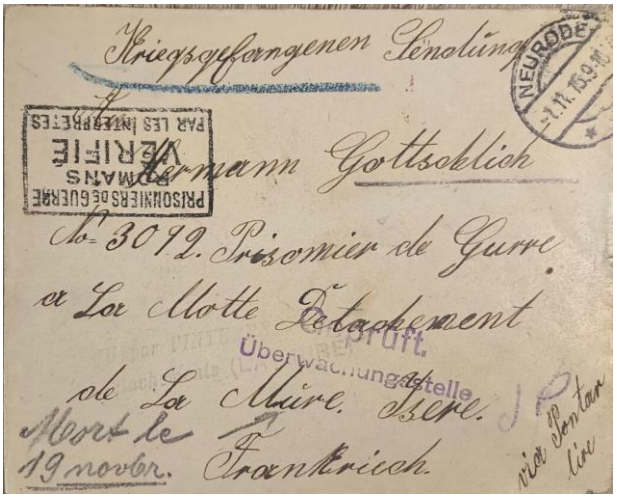


Par Jean Roquebrun

Des prisonniers de guerre allemands ont été internés et employés comme main-d'œuvre dans le département de la Drôme.

Leur souvenir pendant la première guerre mondiale est un patrimoine aux portes de Tournon-sur-Rhône : celui du canal des gorges du Doux.

Construit dans des conditions effroyables pendant la Grande Guerre, cet ouvrage d'art doit son existence à des prisonniers de guerre allemands.



Des correspondances récemment retrouvées, permettent aujourd'hui de redonner un nom et un visage à ces travailleurs de l'ombre.

En grimpant à bord du célèbre train historique *Le Mastrou* ou en se promenant au point de départ des gorges, un ouvrage interpelle : un long canal en béton et en pierre. Les anciens de la région l'appellent encore par son nom historique : « le canal des Allemands ». Cent dix ans après le début du conflit, l'analyse de lettres et documents d'archives permet de reconstituer en partie, l'incroyable histoire locale de ce chantier.100 courriers reste à déchiffrer.

Le défi des gorges du Doux

L'aventure industrielle commence en 1917, en pleine Première Guerre mondiale. La *Société des Forces Motrices du Vercors* lance un projet titanesque : creuser un canal d'amenée d'eau de deux kilomètres à flanc de roche pour alimenter l'usine hydroélectrique de Mordanel. L'objectif est crucial : produire de l'électricité pour l'effort de guerre.

Mais à cette date, la quasi-totalité des entreprises de Tournon et hommes des environs sont mobilisés au front. La main-d'œuvre manque cruellement. L'État français décide alors d'affecter sur ce chantier escarpé et particulièrement dangereux, des prisonniers de guerre allemands. Ces soldats provenaient du grand dépôt de la caserne de la Presle à Romans-sur-Isère (Drôme). Répartis en détachements de travail (Kommandos), ils étaient envoyés dans toute la région.

À Tournon, dans l'enfer des gorges du Doux, suspendus au-dessus du vide, plusieurs de ces hommes ont choisi de commettre un acte fort pour défier l'oubli : construire le canal et graver clandestinement leur identité et leur numéro de matricule dans le ciment frais de l'ouvrage. Sur l'ensemble du chantier du canal des gorges du Doux (entre 1917 et 1920), l'effectif moyen d'un détachement de travail de ce type oscillait généralement entre 30 et 50 prisonniers de guerre allemands.

Ces hommes étaient logés dans des baraquements de fortune à proximité immédiate ou déplacés chaque jour depuis un camp secondaire, sous la surveillance directe de sentinelles de l'armée française (souvent des soldats territoriaux trop âgés pour aller combattre au front).

Destins de captivité : Les prisonniers (dont Hermann Gottschilch, Otto Schade ou Heinrich Kallonkl) réalisent un travail de forçat dans des conditions géographiques extrêmement dangereuses.

Heinrich Kallonkl (Matricule 5808) : Son nom est resté gravé dans la roche des gorges. Ce soldat de l'infanterie prussienne (Mousquetaire au 52e régiment) était interné au dépôt de Romans en janvier 1917.
C'est exactement à cette période (entre 1917 et 1920) que s'ouvrent les chantiers dans le secteur des gorges du Doux. En janvier 1917, alors qu'il s'apprête à rejoindre le chantier du Doux, il reçoit des lettres de sa famille restée en Allemagne, à Burg (Spreewald), transitant par la Suisse neutre.



Hermann Gottschlich (Matricule 3012) : Originaire de Silésie, son destin fut plus tragique. Intégré au détachement minier de La Motte-d'Aveillans (Isère) géré par le dépôt de Romans pour extraire le charbon de guerre, il y meurt d'épuisement ou de maladie le 19 novembre 1915.
Ce sont ses camarades survivants, transférés plus tard sur le chantier du Doux en 1917, qui graveront son nom dans le ciment frais de l'Ardèche en guise d'hommage posthume pour que leur ami disparu ne soit pas oublié.

Max Schubert (Matricule 4365) : Son parcours illustre l'errance de ces captifs à travers le quart Sud-Est. Passé par le Gard en 1915, il intègre le Kommando des gorges du Doux avant d'être transféré plus tard en Isère, à Vizille, pour travailler dans une usine textile réquisitionnée.

Grâce aux bras de ces prisonniers, le canal est achevé en 1920. Quelques années plus tard, en 1924, le village voisin de Saint-Barthélemy-le-Plain est électrifié. Aujourd'hui encore, cette infrastructure (gérée par EDF) continue de produire de l'électricité verte.

En ce jour de recueillement du 11 Novembre, alors que Tournon se souvient de ses poilus, le « canal des Allemands » rappelle que l'histoire de la Grande Guerre s'est aussi écrite de manière très concrète, à coups de pioche et de dynamite, dans la vallée du Doux.

Images : ROMANS sur ISERE (26) collection retraçant la vie postale du CAMP des PRISONNIERS de GUERRE ALLEMANDS de ROMANS. Cette collection historique décrit donc avec précision les destinations et emplois des prisonniers allemands internés à la Presle fruit d'une vie de recherches avec 102 courriers.